

Le jour saint Guillaume (30 Juillet),
Les pies volent à *revers* (l'envers).

(Dourdain.)

A la saint Laurent (10 août)
Prends la noix pour voir ce qu'il y a dedans.

(Argentré.)

A la mi-août,
Les noix ont le cul roux.

(Vieux-Vy.)

Crapaud qui chante
Pomme à *l'ante* (dans le pommier).

(Saint Médard-sur-Ille.)

Quand il pleut le jour St Jacques et St Philippe (1^{er} mai),
Il ne faut ni tonneau ni pipe.

(Tout le département.)

Quand il pleut le jour saint Médard (8 juin),
Il pleut quarante jours plus tard.

(Tout le département.)

Le vent de la semaine saint Denis (9 octobre)
Revient tout l'automne et tout l'hiver.

(Dourdain.)

Telle Toussaint, tel Noël,
Pâques à la pareille.

(Sens.)

Tels quatre-temps,
Telle saison.

(Marpiré.)

L'hiver est toujours dans un coin du bissac.

(C'est-à-dire que s'il n'est pas au commencement il est à la fin.)

(Pléchéatel.)

Quand le pivert plaint,
La pluie n'est pas loin.

(Tout le département.)

Pluie matinale,
N'est pas *journal* (ne dure pas).

(Poligné.)

Arc-en-ciel du matin,
Bonhomme, mets ta bête en chemin.

(Saint-Malo de Phily.)

Quand le chat-huant *chouenne* (chante) le matin.
Bonhomme, mets-toi en chemin.

(Dingé.)

Quand l'hirondelle rase la terre en volant signe de pluie.
Quand elle vole haut, signe de beau temps.

(Tout le département.)

Si les poules rentrent au poulailler quand il pleut,
c'est signe que la pluie va continuer; si au contraire
elle restent dehors, c'est que la pluie va cesser.

(Bain.)

Quand le rouge-gorge chante, perché au haut des
arbres, signe de beau temps. S'il chante caché dans les
buissons, c'est signe de pluie.

(Ercé-en-Laméc.)

Quand la taupe *boutte* dans les prés, signe de pluie.

(Bazonges-sous-Hédé.)

Quand la *saunière* (1) dégoutte en hiver, signe de dégel.

(Dourdain.)

Ad. ORAIN.

LE PLONGEUR

XIII

Version de la Basse-Bretagne.

Pa ouann war bord an Nao - net, Di - ga
don lan li - re, Pa ouann war bord an
Nao-net, Di - ga don lan la; A me ka-ved ma
mes-trez, Di - ga don lan li - ré A
me ka-ved ma mes-trez, Di - ga don lan la.

1. — Pa oann war bord an Naonet,
Diga don lan liré,
Pa oann war bord an Naonet
Diga don lan la;
A me kaved ma mestrez,
Diga don lan liré
A me kaved ma mestrez
Diga don lan la.

2. — Diwar ar pont o gwéla.
A me goulenn digant-hi :

3. — Petra c'harvez ganid-te?
Ma gwalen aour, émè-z-hi.

4. — Zo kouet er mor aman.
— Pégément a reit-hu din-me?

5. — Me iallo d'ho kerc'hat.
— Anter kant skoed à vad.

6. — Kenta, oa gwel karantez
E fila i zillad.

7. — D'ar c'henta pluniaden
Nétra ne naoué guel't;

(1) Boîte dans laquelle on met le sel, et qui est généralement placée dans la cheminée.

8. — A d'ann eilved pluniaden
Ann *sabl* naoué *touchet* ;
9. — A d'ann terved pluniaden
Karantez oa beuzed.
10. — E kosté bro a Naonet
E gorf a zo kaved.....
11. — E dat, è vam, er prenest
Pa oa passet karantez
12. — E korn vered a Naonet
E gorf oa douaret.
13. — Be oa anter kant bélek
Dek a tri-ugent abed.
14. — War é vez a oa savet
Eur fleuren alaouret,
15. — E péléac'h ia da ganet
Ar roué al laboused.

TRADUCTION

1. — Quand j'étais près de Nantes, — *Diga don lan liré*, — Quand j'étais près de Nantes, — *Diga don lan la*; — Je trouvai ma maîtresse, — *Diga don lan liré*, — Je trouvai ma maîtresse, — *Diga dou lan la*.
2. — Sur le pont à pleurer, et je lui demande :
3. — Que t'arrive-t-il? — Ma bague d'or, dit-elle.
4. — Est tombée à la mer, ici. — Combien me donneras-tu ?
5. — Et j'irai la chercher. — Cinquante écus vraiment.
6. — Aussitôt fut vu l'amoureux — Quitter ses vêtements.
7. — A la première plongée, — Il ne vit rien;
8. — A la seconde plongée, — Il a touché le sable;
9. — A la troisième plongée, — l'amoureux fut noyé.
10. — Près du pays de Nantes, — Son corps fut trouvé...
11. — Son père, sa mère (étaient) à la fenêtre, — Quand passa l'amoureux.
12. — Dans un coin du cimetière de Nantes, son corps fut enterré.
13. — Il y avait cinquante prêtres et soixante-dix abbés.
14. — Sur sa tombe s'éleva une fleur dorée,
15. — Sur laquelle va chanter le roi des oiseaux.

Chanté par une chanteuse de Goulien, canton de Pontcroix (Finistère).

E. GUICHOUX.

Cette chanson se chante en petit Tréguier avec un refrain différent, et qui semble indiquer une origine française; voici le premier couplet de cette variante :

Pe oann war pont an Naonet,
Vive l'amour !
Pe oann war pont an Naonet,
Vive l'amour !
Ha me klevet kanan,
Vive la République,

Ha me klevet kanan,
Vive la lo-ri-an.

TRADUCTION

Quand j'étais sur le pont de Nantes, — *Vive l'amour !*
— Quand j'étais sur le pont de Nantes, — *Vive l'amour !*
— J'entendis chanter, — *Vive la République*, — J'entendis chanter, — *Vive la lorian*, (*sic*).

E. ERNAULT.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

V

La Nourrice et les Voleurs.

Allegretto.

Eur vroeg ia - ouank ma - ge - res
o re - torn deus Pa - ris Bet o ker - c'had
eur bu - gel barz en ti eur bour - c'his Da
gas gant - hi da va - gan en toues hi bu - ga - le
E - vit zi - kour ho zevel ha gon - nid ba - ra d'he.

1. — Eur vroeg iauouank mageres o return deus Paris
Bed o kerc'had eur bugel barz en ti eur bourc'his
Da ges gant-hi da vagan en toues hi bugale
Ha da zikour o zevel ha gonnid bara d'he.
2. — Eur c'hoad i da da dremen da vond da gad ar ger
Ha ma hé bet ataket, zioaz ! gand eur voler ;
Hag hen gouisket en belek, o tont d'hi bonjourin :
Hi goad en hi goazio a deue da virvin.
3. — Bonjour d'ac'h, 'ta, emean ; arri oc'h, ma groeg vad ?
— Ha d'ac'h ive pareillamant, emei, otro an abat ;
Zouéed on ouz ho kouelet aman o pazéal,
Rag ar c'hoad-man zo brudet da vean eun toul val.
4. — Med Doue, 'me al laer-man, a brezerv pep hini :
Me zo aman o pazéal ewid 'nim dizoloi,
Hag em euz ma vlijadur da c'hortoz overnan
Ha da len ma breviaal ne deu den d'em zroublan.
5. — Ar greden 'm eus, 'me ar vroeg-man, a kollin ma bue
Kent mond eméz ar c'hoad-man, ma inosant ha me.
— Ne jonjet ket en kement-se, emean, ma groeg vat :
Me a vo d'ac'h konpagnon da vond eméz ar c'hoat.

LE PLONGEUR

XIV

La collection Penguern contient (t. I, *Chants populaires de Léon*; Bibliothèque Nationale, fonds celtique, n° 89, f°s 31 et 32) une version de la chanson bretonne publiée dans MÉLUSINE, III, 182-184. Je la donne ici telle quelle, en ajoutant la numérotation des strophes et une traduction.

Ar pont a Naonnet.

1. Pa voan var ar pont a Naonnet
Lon la
O he nem divertissa
Ma luron lalurette
Ma luron lalura
2. A me renkontr va mestres
Var ar pont o wela.
3. Me o goulen diouti
Petra e deoch goëla.
4. Va goalen aour emezi
Zo koët er mor aman.
5. Petra roit tu dime
A me a iel de zapa.
6. Anter kant skoet emezi
Zo em godel aman (1).
7. Nag ar kenta plonjaden
Er sabren eo touchet (2).
8. Nag an eilvet plonchaden
Er oalen eo touchet.
9. Gant an drede plonchaden
He galon a zo beuzet.
10. He vam a voa er prenest
Ho sellet dioutan.
11. Possubl e ve emezi
O pe (3) va mab beuzet.
12. En korn an od en Naonet
He gorf a zo bed kavet.
13. Bars en gweret a Naonet
He gorf zo enterret.
14. [Var galon an den iaouank
Eur vezen zo savet.

(1) Cette ligne a été barrée et remplacée par le vers suivant, d'une autre main que je crois être celle de M. de la Villemarqué:
A roïn a galon vad.

(2) Cette ligne est suivie de la variante *Nen deus goclet netra*, de même écriture que la correction précédente.

(3) Au-dessus de ces mots, on lit *e ve*, de la même main que les autres corrections.

15. Var galon ar plac'h iaouank
Eur rozen zo savet (4).]
16. E lec'h ma tisken bemdez
Roue al lapousset.
17. Eur rozen eus ar gaera
Var e vez zo savet.
18. Ma lavar an dud iaouank
Rozen an eürstet.

Jannet Kerguiduff, 23 décembre 1850.

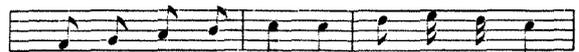
Traduction. — 1. Quand j'étais sur le pont de Nantes, — lon la, — A me divertir, — *Ma luron lalurette* — *Ma luron lalura*. — 2. Je rencontraï ma maîtresse — Pleurante, sur le pont. — 3. Et moi, de lui demander: — Qu'avez-vous à pleurer? — 4. — Mon anneau d'or, dit-elle, — Est tombé dans la mer, ici. — 5. — Que me donnez-vous, — Et j'irai l'attraper? — 6. — Cinquante écus, dit-elle, — Qui sont dans ma poche, ici. (*Variante*: Je (les) donnerai de bon cœur). — 7. A la première plongée, — Il a touché le sable. (*Variante*: Il n'a rien vu) (2). — 8. A la seconde plongée, — Il a touché l'anneau. — 9. A la troisième plongée, — Son cœur (3) est noyé. — 10. Sa mère était à la fenêtre — A le regarder. — 11. Est-il possible, dit-elle, — Que vous ayez noyé mon fils? (*Var.*: Que mon fils soit noyé). — 12. Au coin du rivage, à Nantes, — Son corps a été trouvé. — 13. Dans le cimetière de Nantes — Son corps est enterré, — 14. [Sur le cœur du jeune homme — Un arbre s'est élevé; — 15. Sur le cœur de la jeune fille — Un rosier s'est élevé] — 16. Où descend chaque jour — Le roi des oiseaux. — 17. Un rosier des plus beaux — Sur sa tombe (à lui) s'est élevé, — 18. Si bien que les jeunes gens disent — (Que c'est) le rosier du bonheur.

Air de la variante bretonne indiquée plus haut, col. 183-184.

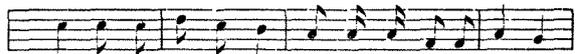
Allegretto.



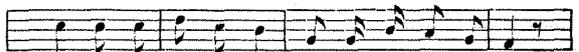
Pe oann war pont an Naon-net, Vi-ve l'a-mour! Pe



oann war pont an Naon-net, Vi-ve l'a-mour!



Ha mekle-vet ka-nan, Vi-ve la Ré-pu-bli-que,



Ha me kle-vet ka-nan; Vi-ve la lo-ri-an.

(1) Ces deux couplets ont été ajoutés par la même main que les autres corrections.

(2) Cette variante est conforme à la première version publiée par *Mélusine*.

(3) *He galon* veut dire « son cœur à lui », et le vers tout entier signifie « il s'est noyé ». C'est ainsi que dans le *Barzaz Breiz*, p. 274, une jeune fille annonce à son père qu'elle va être brûlée, en lui disant: « Je suis venue vous prier d'aller pour moi au Folgoat; ... vous y trouverez les cendres du cœur que vous avez nourri. »